

À PROPOS DE... LECTURE ET BANLIEUE

(63% des habitants de la Région parisienne ne lisent aucun quotidien. Enquête INSEE.)

La fonction de pompe aspirante et foulante de la capitale joue pleinement son rôle pour cette gare de grande banlieue située à 40 km de Paris. Chaque matin, en moyenne, 4500 personnes (5000 les lundis matin et les lendemains de fêtes) prennent le train pour aller à Paris, la quasi-totalité pour y travailler et en revenir le soir.

Le trajet réunit toutes les conditions favorables à la lecture. Sa durée de 30 minutes, d'abord. Le fait, ensuite, que la plupart des gens voyagent seuls et que l'ambiance des trains de banlieue ne prête guère à la convivialité. Enfin, la bi-quotidienneté du parcours et sa ritualité annulent tout intérêt pour le "paysage" d'ailleurs peu pittoresque.

Chaque jour ouvrable, il est vendu régulièrement au kiosque à journaux de cette gare, 600 quotidiens et 400 périodiques. (Pour ces derniers il s'agit en réalité d'une moyenne, car la vente est irrégulière, avec des pointes en fin de semaine pour les hebdomadaires et en fin de mois pour les mensuels). Tout le monde n'achète évidemment pas le journal à la gare. En revanche, certains en achètent plusieurs. Au total, on peut estimer qu'une personne sur quatre prend le train avec un journal, une revue ou un magazine "sous le bras", dans son sac ou sa serviette.

Estimation que confirmerait une observation faite dans le train. Plusieurs comptages montrent que dans les voitures, quel que soit le jour de la semaine, sur 82 personnes assises, 27 lisent. Il s'agit, là aussi, d'une moyenne, mais ce nombre varie étonnamment peu, de quelques unités seulement. La plupart de ces comptages ont été faits le matin (mais quelques-uns faits le soir révèlent les mêmes nombres) pendant les trajets de 7h30 à 8h00 ou de 7h45 à 8h15. À ces heures-là, les voyageurs sont des employés ou des cadres moyens (les cadres supérieurs sont en 1^{ère} classe et les ouvriers sont déjà sur leur lieu de travail !). Une quinzaine - surtout des hommes - lisent un quotidien ou un document de travail, les autres un livre ou - les femmes notamment - un magazine. Il n'a pas été tenu compte du nombre non négligeable de cruciverbistes, à tort peut-être. Peut-on les considérer comme des lecteurs ? Parmi les personnes debout (quelquefois une quarantaine, car les trains de banlieue sont surchargés aux heures d'affluence) il y a assurément des lecteurs qu'il faudrait ajouter à ceux repérés aux places assises mais les conditions dans lesquelles elles voyagent interdisent presque toujours qu'elles puissent lire.

Les résultats de cette observation n'ont qu'un intérêt anecdotique. On n'en peut évidemment rien déduire, mais il est tout de même curieux de retrouver, à l'issue de comptages aussi succincts et pour une population aussi particulière, cette proportion de 25 à 30% de lecteurs, toujours constatée dans des enquêtes et des évaluations autrement sérieuses.

Michel Violet